que son Bisayeul avoit coutume de porter à son cou : sa Bisayeule l'ayant fait fondre en avoit composé une boucle, qui servit à sa ceinture de veuve. Elle en fit ensuite des grelots pour le hochet de la grand-mère de Belinde, & ce grelot fut encore changé par sa fille en une longue aiguille qu'elle porta long-tems à la tête, & dont Belinde hérita.

Ne te gloifies point de ma chute, ennemie trop insultante, s'écrie le Baron : Tu seras renversée à ton tour par un autre. Ne crois pas que la mort m'épouvante : tout ce que je crains est de te perdre ; mais laisse-moi vivre pour mourir, & ressusciter sans cesse. Rends la boucle, s'écrie la fiere Belinde : Les voutes du Palais retentissent de ces mots impérieux mille fois repetez.

Le fier Otelle (a) étoit moins furieux au sujet du fatal mouchoir, que Belinde ne le parut au sujet de sa Boucle ; mais comme les desirs orgueilleux sont souvent confondus, & que les plus grands Capitaines perdent quelquefois le fruit de leurs travaux, la Boucle cachée avec soin est envain cherchée de tous côtez.

Mais qu'aucun mortel ne se vante de l'avoir en sa possession : Le Ciel le veut ainsi ; qui peut lui résister ?

Il court cependant un bruit parmi le Vulgaire, que cette Boucle est montée à la Sphere de la Lune, où tout ce qui se perd sur la terre est conservé avec soin. C'est-là que dans des vases massifs on garde l'esprit des Héros, & que dans de petits étuis & de belles tabatières, on conserve celui des petits Seigneurs effeminez ; on y voit les cœurs des Amans enchaînez par des rubans de toutes couleurs ; c'est encore dans ce même lieu que l'on trouve les amô-

nes

(a) *Tragedie Angloise.*